

## La pêche des holothuries en plongée au Vietnam : une catastrophe humaine et écologique

Jean Ruffez<sup>1</sup>

### Résumé

Sur l'île de Ly Son au Vietnam, 400 à 500 pêcheurs pratiquent la plongée pour gagner leur vie. Le produit phare de ces plongées est l'holothurie. Le taux d'accidents de plongée est de 5% de mortalité et de morbidité. L'AFEPS se propose de former des « plongeurs secouristes » qui pourraient prévenir et prendre en charge les accidents et ainsi diminuer les séquelles invalidantes consécutives à ces accidents. Il est évident que l'idéal serait de créer des élevages d'holothuries autour de l'île et de procéder à un prélèvement raisonné. Malheureusement, nous n'avons pas les moyens financiers de faire une telle proposition et nous devons même éviter de le proposer car nous mettrions au chômage ceux que nous cherchons à aider.

### Introduction

Au Vietnam, comme dans beaucoup de pays tropicaux, des dizaines de milliers de pêcheurs utilisent la plongée pour gagner leur vie. Ils sont souvent issus des couches les plus pauvres de la société. Ils se mettent au service d'un « maître de bateau » pour des campagnes de pêche souvent loin de leur domicile. Depuis 1998, l'AFEPS travaille sur le sort de ces populations, en collaboration avec des médecins vietnamiens qui, comme nous, s'inspirent du travail d'Alexandre Yersin en faveur des pêcheurs du Centre Vietnam. Notre Organisation de Solidarité Internationale (OSI) est essentiellement médicale et ses compétences sont limitées à essayer de prévenir, de prendre en charge et de traiter les divers accidents de plongée dont sont victimes ces pêcheurs plongeurs. L'AFEPS a déjà organisé des séminaires de formation des cadres médicaux responsables de la santé des pêcheurs, elle a déjà proposé des fiches de plongée adaptées aux activités de ces personnes, elle a déjà dénoncé la catastrophe humaine et écologique que représente ce mode de pêche. Les autorités et les médias vietnamiennes restaient sourdes à ce problème... jusqu'à ces derniers mois. Début 2007, une chaîne importante de la télévision nationale et des journaux nationaux ont sensibilisé les populations à ce dramatique problème. En juin 2007, un article parlait du sort des pêcheurs plongeurs de l'île de Ly Son. Il présentait les accidents de plongée (essentiellement les accidents de désaturation) comme une fatalité, mais soulevait le drame que représentent les nombreux morts et les nombreux paralysés. Nous avons donc proposé notre aide aux autorités locales. Ceux-ci nous ont demandé de les rencontrer et de leur proposer des solutions.

L'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT) qui s'intéresse à la prévention des troubles neurologiques et cérébraux nous a apporté son soutien et nous a ouvert

une ligne de crédit pour financer l'achat d'équipement de matériel de secourisme et de traitement.

En février-mars 2008 un groupe de travail de l'AFEPS s'est donc rendu à Ly Son pour étudier le problème et faire des propositions.

### Organisation sociale et pêche des holothuries dans l'île de Ly Son

L'île de Ly Son se trouve au large de la ville de Quang Ngai (chef lieu de la province du même nom). On s'y rend en partant du port de Quang Ngai situé à 25 Km de la ville sur l'estuaire de la rivière Tra Khuc. L'île est à 20 Milles nautiques de ce port. Il y a, en fait, deux îles : « la Grande Ile et la Petite Ile ». Elles semblent reliées par un cordon corallien. La Grande Ile, que les habitants continuent de nommer « Culao Ré », mesure environ 5,5 km d'ouest en est et 2,7 km du nord au sud. La côte nord semble la plus exposée aux vents et aux tempêtes et, de ce fait, les villages et les ports, sont essentiellement sur la côte sud. La Petite Ile est au nord nord-ouest de la Grande Ile à 2,5 miles environ. Elle n'a pas plus d'un kilomètre carré de superficie. Elles constituent un district à elles deux. Ce district est dirigé par un Comité Populaire.

Chaque village a son « chef ». Il y a environ 20 000 habitants dans ce district. La Grande île dispose d'un hôpital qui semble surtout destiné à la prévention (vaccinations, consultations, dépistage..) et à la prise en charge des urgences médicales et chirurgicales : traumatologie, gynécologie (césarienne) et petite chirurgie (appendicite). Il y a également tous les établissements scolaires, de l'école primaire au lycée. Les bacheliers vont ensuite poursuivre leurs études sur le continent. Les jeunes qui veulent vivre sur l'île et qui n'ont pas de diplôme universitaire ne peuvent que travailler dans l'agriculture, essentiellement

1. Association francophone d'entraide et de promotion des sciences de la vie (AFEPS), association à but non lucratif.  
Courriel: gps.eps@wanadoo.fr

la production d'ail et d'oignon. Certains, pour des raisons de prestige ou parce qu'ils ne trouvent pas de travail sur le continent choisissent la pêche en plongée. Il semble qu'il y ait sur l'île entre 400 et 500 pêcheurs plongeurs. La pêche en plongée se pratique à partir d'embarcations de 14 à 15 mètres de long où vivent une douzaine d'hommes d'équipage et, parmi eux, 3 ou 4 plongeurs. Le bateau est équipé d'un petit compresseur dont la courroie d'entraînement est couplée avec celle du moteur du bateau. L'air comprimé est envoyé vers une petite bouteille tampon d'où partent deux, trois ou quatre durites de 60 à 70 mètres. Chaque durite est attachée à une ceinture de plomb que porte le plongeur (figure 1). Il met directement le bout de cette durite dans la bouche et c'est sa bouche qui va servir de détendeur puisque l'air doit arriver avec une pression de 7 ou 8 bars. Ils sont équipés d'un filet dans lequel ils placeront les prises.

L'île compte environ 90 embarcations. Le plus grand nombre est armé pour le ramassage des holothuries aux îles Paracel, à deux jours de navigation de Ly Son. Un petit nombre reste autour de l'île et ramasse des coquillages et des poissons pour une consommation locale. Les jeunes plongeurs « font leurs armes » autour de l'île puis, lorsqu'ils ont un peu de « métier », ils proposent leurs services aux « maîtres de bateaux ». Ceux-ci arment une embarcation pour une campagne de ramassage d'holothuries, campagne qui dure en général quatre semaines. Les plongeurs doivent plonger trente minutes, trois fois par jour, tous les jours, sur des fonds de 50 à 55 mètres. Tous les plongeurs se plaignent d'avoir des symptômes relatifs aux accident de « désaturation » de type 1 (ostéo-arthro musculaire), mais ils disent qu'une nuit de repos suffit et qu'ils peuvent replonger le lendemain. Les accidents constatés ne sont pas toujours faciles à diagnostiquer : ce sont, en général, des accidents de « désaturation » de type 2 : des accidents médullaires ou cérébraux qui les rendent rapidement invalides, le plus souvent paraplégiques (figure 2). On a aussi constaté des accidents à type de surpression pulmonaire lors des ruptures de durite. Ils sont obligés de

remonter sans air et, comme ils n'ont pas de palmes, la remontée de 50 mètres est épuisante et ils bloquent leur respiration pour s'aider, mais le risque est grand d'avoir une surpression pulmonaire. On constate aussi des morts au fond, probablement provoquées par une pression partielle trop importante de gaz toxiques dans l'air envoyé. Les plongeurs de Ly Son semblent plus conscients du danger que ceux des autres provinces. Ils ont spontanément réduit le nombre de plongées par journées pour passer de 5 fois 30 minutes il y a quelques années, à 3 fois 30 minutes, actuellement. Il est évident que c'est encore trop, car ils ne font aucun palier et la prudence voudrait qu'ils se contentent de 2 plongées par jour de 20 minutes chacune,



Figure 1.

Un pêcheur d'holothuries prêt à plonger avec le tuyau apportant l'air de la surface attaché à sa ceinture de plomb.



Figure 2.

Tran Din Loc, ancien pêcheur d'holothuries du village de Ly Son village, raconte l'accident de plongée qui l'a laissé hémiparalysé. (image: P. Cavenel)

## Gagner sa vie au fond de l'océan

(Traduction de VO Thi Phong Mai) Journal TUOI TRE (La jeunesse) 22/05/2008

Nous, nous sommes nés, vivons et respirons sur la terre, tandis qu'eux – les pêcheurs plongeurs de l'île de Ly Son, Quang Ngai – doivent passer leur vie dans l'eau de mer. Leur nourriture, leur vie est au fond de la mer.

Par une nuit bien noire, la petite embarcation « roulait » sur la mer près de l'archipel Truong Sa. Le Sen portait ses vêtements de plongée et sa lampe, il mit le tube d'air dans sa bouche, une de ses main tenait son harpon ferré et pointu, l'autre tenait une époussette. Il respira profondément et se jeta dans la mer. Le Sen est un pêcheur de la commune An Hai, il est plongeur depuis 15 ans. Au début, il a utilisé le canot à moteur ou le « couffa » pour aller pêcher les coquillages dans les zones autour des petites îles près de la terre. Pourtant, ces 10 dernières années, la vie est de plus en plus dure, alors les pêcheurs ont dû aller pêcher plus loin. Le Sen ne se rappelle plus combien de fois il est allé en mer. Pendant la belle saison, la mer est calme, il va plonger vers l'archipel Hoang Sa ou Truong Sa. À la mauvaise saison, il pêche autour de son île.

Le Sen et ses amis prennent tout ce qui pourrait être classé comme fruit de mer. Sur le bateau, les plongeurs s'organisent en plusieurs équipes, chaque équipe est constituée de 2 à 3 personnes. L'équipe de Le Sen travaille la nuit. La raison en est simple : on trouve plus de produits de la mer la nuit que le jour.

Sous la mer, il fait noir et tout semble immense. La lumière des lampes sur la tête des plongeurs attire des poissons et des calmars. Le travail des plongeurs est d'utiliser le harpon pour les piquer rapidement et avec précision, puis de les recueillir dans l'époussette. Le temps qu'ils restent dans l'eau dépend de la profondeur de la mer. Les équipes travaillent tour à tour. Chaque équipe plonge quelques heures. Dans le bateau, en attendant leur tour, les autres se reposent, surveillent le tube d'air des amis qui sont sous l'eau.

Le métier de plongeur a permis d'améliorer les conditions de vie d'une partie des pêcheurs de cette île, surtout depuis l'époque où le prix des holothuries – le fruit de mer que les pêcheurs recherchent le plus pour l'exportation - est très élevé. Après 15 ans de plongée, Le Sen a pu construire une maison pour sa famille et contribuer avec ses frères à construire un bateau de pêche de 350 CV. Un autre exemple : Monsieur Duong Quang Thang de la commune An Vinh, après une dizaine année de plongée pour pêcher les holothuries, à bord d'un bateau de grande puissance, il a aussi pu construire une maison de deux étages. C'est grâce à la mer que les plongeurs ont de meilleures conditions de vie sur la terre. Mais être plongeur est aussi un très dur métier... certains deviennent handicapés pour gagner leur vie !

Truong Tuan Nhuan est aussi plongeur, mais la vie de ce pêcheur de 45 ans est toujours très dure. Il a eu la chance de survivre à une grande tempête en 2003, alors qu'il pêchait à Trung Sa. L'équipage du bateau a été jeté à la mer. Beaucoup de ses amis dans ce bateau n'ont pas eu la même chance que lui, ils ne sont pas revenus. Presque tous les ans, les habitants du village dressent des tombes en souvenir des morts en mer. Il y en a qui survivent face au danger, mais au fond de la mer on ne peut pas prévoir ce qui se passera. C'est le cas de Monsieur Tran Dinh Loc du village de Con, commune d'An Vinh, c'était un plongeur de 41 ans, on dirait maintenant un enfant de 2 ans puisqu'il doit réapprendre à marcher après son accident de plongée et il ne peut plus s'occuper de lui, même pour prendre un bain. Il raconte en soupirant : "il y a deux ans en plongée, je voyais des tas de poissons, j'étais trop content, au lieu de les attraper en deux fois avec un plus grand écart de pause, je n'ai fait qu'une petite pause. Dès que je suis sorti de l'eau, j'ai eu l'impression que mes os ont été « tendus », j'avais des picotements dans mes bras et du sang sortait de mes oreilles!" En le voyant dans cet état ses amis comprirent tout de suite qu'il avait fait un accident de plongée, ils l'ont reimmergé pour ne pas changer subitement la pression d'air, mais cela n'améliorera pas sa situation, on l'a alors transporté chez lui immergé dans une cuve pleine d'eau puis il a été hospitalisé en urgence, mais en vain. Depuis, il a dû quitter son métier. Actuellement pour nourrir une famille de 4 enfants, sa femme part au bord de la mer pour la vente des fruits de mers, elle doit aussi assurer les frais des soins quotidiens de son mari. Son deuxième fils qui a 15 ans a arrêté ses études et va pêcher en mer avec ses amis. Monsieur Loc dit : « Autours d'ici, il y a une dizaine de personnes dans le même état que moi : Monsieur Vui, Monsieur Quy, Monsieur Miet ... » Ce sont des cas graves d'accidents de plongée, en outre, il y a beaucoup de cas d'hypoacousie (mal entendant).

avec palier. Il serait aussi souhaitable qu'ils ne travaillent que 6 jours sur 7 pour « désaturer ». Malheureusement, leurs revenus seraient en proportion et ils ne peuvent pas se le permettre. Il est difficile de savoir ce que leur rapportent les quatre semaines de ramassage, mais ce n'est sans doute pas plus de 50 à 60 dollars des États-Unis. Le taux de mortalité et de morbidité est plus faible que dans les autres provinces, mais il est quand même d'environ 5%. C'est-à-dire que, tous les dix ans, il faut renouveler la moitié des effectifs de plongeurs. Nous avons constaté que les plongeurs de Ly Son avaient un meilleur niveau scolaire que la moyenne constatée ailleurs. Il semble que 8 sur 10 savent lire et écrire, que, parmi eux, beaucoup ont un niveau de lycée et certains ont le baccalauréat. Ceux-là ont sans doute échoué dans leur cursus universitaire.

### **Quel est l'avenir de ces jeunes à moyen et long terme?**

Nos compétences se limitent à leur proposer une formation de « plongeurs secouristes ». Nous allons proposer cette formation, dans un premier temps, à une vingtaine de volontaires, si possible ayant un bagage scolaire leur permettant d'assimiler la formation et, surtout, de devenir eux-mêmes des formateurs. Nous allons leur donner les bases de la prévention, leur enseigner les gestes essentiels du secourisme et les techniques de prise en charge des accidents de désaturation par la RTI (Recompression Thérapeutique par Immersion) sous oxygène pur. En effet, bouteilles et oxygène sont des produits très bon marché au Vietnam. Nous allons les équiper du matériel nécessaire à la prise en charge des accidents de désaturation lorsqu'on est éloigné d'un centre de soins équipé d'un caisson de recompression. Mais, à long terme, les holothuries vont disparaître dans la zone des 50 mètres et, soit il faudra aller plus profond pour en trouver, et les accidents seront encore plus nombreux, soit ils devront abandonner le ramassage des holothuries pour se reconvertir dans un autre type de pêche en plongée (poissons pour aquarium, mérus « étourdis » au cyanure, langoustes etc....).

Nous avons pensé leur proposer une reconversion professionnelle vers des métiers moins dangereux, mais toujours liés à la mer. Le tourisme écologique et solidaire se met en place dans beaucoup de pays de cette zone. Des universitaires orientent leurs étudiants vers ce type de recherche. Les premiers « gîtes ruraux » ou chambres chez l'habitant commencent à s'ouvrir. Il serait possible que les pêcheurs plongeurs puissent avoir ce type de structure d'accueil pour recevoir des plongeurs récréatifs auxquels ils pourraient proposer des « randonnées subaquatiques » ou même de véritables plongées sur des sites qu'ils préserveraient. Nous savons aussi que ces plongeurs sont capables d'élever des langoustes. Nous avons appris qu'il était possible de faire des écloséries d'holothuries et donc de « réensemencer » les environs de l'île, puis, de faire un prélèvement raisonné.

Nous avons suggéré ces solutions à nos confrères vietnamiens qui nous ont mis en garde et qui ont soulevé un problème essentiel pour nous : « Faire quelque chose pour les autres, sans les autres, c'est contre les autres » (proverbe touareg).

En effet, nous n'avons pas encore parlé de tout cela avec les plongeurs de Ly Son et il nous faut leur avis. Mais surtout, si par malheur, un ou plusieurs maîtres de bateaux reprenaient l'idée d'un élevage d'holothuries nous mettrions plusieurs centaines de plongeurs au chômage.

Nous ne pouvons donc rien proposer sans en parler avec les pêcheurs plongeurs eux-mêmes et surtout, nous ne pouvons pas suggérer de reconversion même dans l'élevage de langoustes ou d'holothuries sans avoir les moyens financiers pour créer une « Coopérative » dans laquelle les plus pauvres auraient leur part de bénéficiaires. Nous avons donc décidé de faire ce que nous savons faire : une école de formation de « plongeurs secouristes » et de les équiper du matériel nécessaire à leur mission. Pour cela nous avons les moyens financiers de nos ambitions grâce à la ligne de crédit ouverte par l'UBFT.